Downloaded from UvA-DARE, the institutional repository of the University of Amsterdam (UvA)
http://dare.uva.nl/document/345407

File ID	345407
Filename	Résumé français

SOURCE (OR PART OF THE FOLLOWING SOURCE):

Type	Dissertation
Title	Turgot en Smith; een paar apart
Author	A.-C. Hoyng
Faculty	Faculty of Economics and Business
Year	2011
Pages	216
ISBN	978-94-6191-097-4

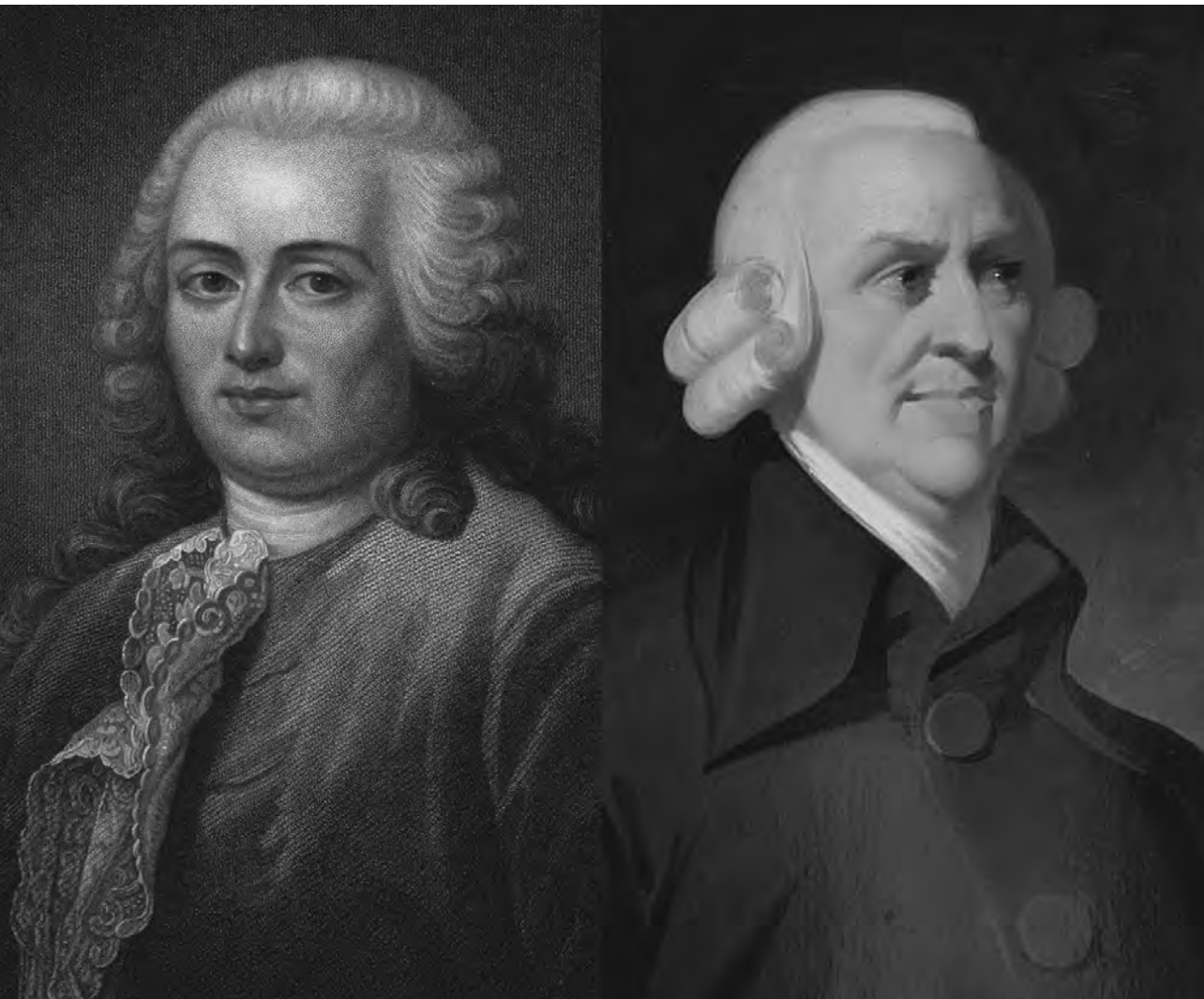
FULL BIBLIOGRAPHIC DETAILS:
http://dare.uva.nl/record/401711

Copyright

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other then for strictly personal, individual use.

UvA-DARE is a service provided by the library of the University of Amsterdam (http://dare.uva.nl)

Résumé Français



Résumé Français

Turgot et Smith; une étrange proximité

Chapitre 1 : Introduction

En 1776, Adam Smith publia son œuvre si célèbre, *Recherche sur la Nature et les Causes de la Richesse des Nations*, laquelle constitue encore aujourd'hui la littérature de base des étudiants d'économie. *Réflexions sur la formation et la distribution des Richesses*, rédigé neuf ans plus tôt, en 1766, par Anne-Robert Jacques Turgot, est bien moins connu.

Pendant des années, plusieurs auteurs ont remarqué les nombreuses similitudes existant entre les deux œuvres. Cela souleve la question des raisons de cette proximité de pensée.

Cette question aborde un ancien débat sur le point de savoir si la pensée économique libérale classique trouve son origine en France ou en Angleterre.

Dans cette étude, nous cherchons s'il existe des indications suffisantes que Smith a utilisé les *Réflexions* de Turgot comme source (d'inspiration) pour certaines de ses observations importantes sur l'économie dans la *Richesse des Nations*.

De nombreuses études ont été réalisées dans le passé dans lesquelles les *Réflexions* ont été comparées à la *Richesse des Nations*. Cette étude se démarque à deux égards .

D'abord, 16 similitudes touchant aux textes ont été identifiées et j'ai tenté de découvrir la raison de celles-ci. Nous nous référons particulièrement à Cantillon étant donné qu'il n'appartenait pas aux mercantilistes et aux physiocrates et que ses idées ont sans doute influencé certaines idées de Turgot et de Smith. En comparant Smith et Turgot à Cantillon, un mode différent de comparaison est obtenu.

Ensuite, les relations personnelles entre Turgot et Smith ont dans cette étude été examinées sous un angle nouveau. La vie des *salons* à Paris au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle est décrite en détail. Turgot et Smith visitaient régulièrement ces salons. Leurs amitiés communes sont autant abordées que la probabilité d'une correspondance entre les deux auteurs.

Cette étude est structurée de la façon suivante. D'abord, la vie et les œuvres de Turgot et Smith sont envisagées en tenant compte de l'influence de la pensée française de cette époque sur Smith et sa *Richesse des Nations*. Ensuite, sont présentés leurs prédécesseurs, les mercantilistes, les physiocrates et Cantillon.

Sur la base d'une étude de 16 similitudes repérées dans le texte, nous tentons d'arriver à la conclusion que Smith a utilisé les *Réflexions* comme source d'inspiration. Ensuite, nous étudions la question de savoir si des éléments seraient de nature à établir que cet auteur connaissait les *Réflexions* et son contenu.

Chapitre 2 : La vie et l'œuvre d'Anne-Robert Jacques Turgot

Ce chapitre décrit la vie et l'œuvre de Turgot. Turgot, né en 1727, étudia à Paris durant l'époque des Lumières et était un invité respecté des salons. Il rencontra Quesnay et Gournay qu'il considérait comme ses professeurs. En 1761, après avoir été maître des requêtes, il fut nommé Intendant du Limousin, une des régions alors les plus pauvres et les plus reculées de France.

Turgot améliora les liaisons entre Limoges et Paris et affirma que le libre-échange du blé constituerait la seule solution aux famines récurrentes. Il introduisit la culture de la pomme de terre et fonda une école pour les sages-femmes et une autre pour les vétérinaires. Turgot fut également à l'origine de l'industrie de la porcelaine à Limoges.

La mesure la plus radicale fut l'abolition de la corvée royale, un travail non rémunéré effectué par les pauvres en faveur de l'État. Selon Turgot, ce travail entravait l'initiative et l'innovation individuelles et constituait une charge non justifiée pesant sur les pauvres.

En 1774, le roi Louis XVI nomma Turgot ministre des Finances. Il définit comme objectifs la disparition de la corruption et la diminution des dépenses de la couronne. Ces plans furent accueillis avec suspicion par l'aristocratie et l'épouse du roi, Marie-Antoinette. Une des premières mesures de Turgot fut celle d'assurer le libre-échange du blé. Malheureusement, ces mesures furent appliquées à une époque où les récoltes furent mauvaises et entrainèrent une forte augmentation du prix du blé ainsi qu'un soulèvement: *la guerre des farines*. Cependant, Turgot convainquit le roi de conserver le libre-échange du blé.

Le 5 janvier 1776, Turgot proposa *les six édits* qui aboutiraient à des changements radicaux. Cependant, le prix élevé du blé, les changements réduisant les privilèges des aristocrates et du clergé exercèrent une pression trop importante sur le roi qui demanda à Turgot de démissionner.

Après sa démission, il séjourna régulièrement au château de son amie, la duchesse d'Enville. Sa bibliothèque atteste de son vif intérêt pour la chimie, les mathématiques et la métaphysique.

Turgot, dont la santé n'était pas bonne, mourut à l'âge de 53 ans, en 1781.

Turgot fut un homme passionné par la justice et la vérité et un administrateur dévoué en avance sur son temps. Selon lui, la liberté et l'indépendance de chaque individu constituaient les conditions les plus importantes pour le développement de la société.

Les Réflexions est une œuvre purement scientifique écrite par Turgot. La plupart des autres textes traitant de l'économie proviennent de son travail à Limoges ou de sa fonction de ministre des Finances.

À l'âge de 23 ans, Turgot prononça deux discours à la Sorbonne qui exprimaient déjà son intérêt précoce pour l'économie. Turgot montre dans *L' Éloge de Gournay* (1759) qu'il est un défenseur de la liberté du commerce.

Turgot publia quatre articles dans *l'Encyclopédie* dans lesquels il définit, entre autres, le *marché* et la *fondation*. Selon lui, les dons ne stimulent pas l'entreprenariat. Dans *Observations sur le Mémoire de Saint Péravy* (1767), Turgot est en désaccord avec Saint Péravy et explique que l'augmentation de la production agricole n'est pas proportionnelle à celle des investissements. En outre, il se présente lui-même comme le prédécesseur de l'économiste classique David Ricardo.

Dans *Valeur et Monnaies* (1769), Turgot définit la monnaie et la compare à l'utilisation du langage. La plupart des idées de Turgot sur l'économie sont présentes dans ses lettres qui ont été conservées, telles que celles adressées à l'Abbé Terray et Hume.

Chapitre 3 : Vie et œuvre d'Adam Smith

La vie privée d'Adam Smith est mal connue. Smith est né en 1723 à Kircaldy en Écosse. Smith étudia à l'université de Glasgow où il fut influencé par deux professeurs,

Francis Hutcheson et Gersham Carmichael qui enseignaient tous les deux la philosophie morale. Ses excellents résultats lui permirent d'obtenir une bourse pour Oxford.

En 1752, Smith fut nommé professeur de philosophie morale à l'université d'Édimbourg. Son livre, *La Théorie des Sentiments Moraux* (1759), lui apporta une certaine notoriété. Smith étudiait et admirait l'œuvre des encyclopédistes français. En 1763, Lord Townsend lui demanda d'accompagner son beau-fils en France lors de son *Grand Tour* en France. Il y séjourna de février 1764 à octobre 1766.

En 1767, Smith revint à Kircaldy et y vécut avec sa mère. Il travailla sur la *Richesse des Nations* qui fut publié en 1776 et rencontra un succès immédiat.

En 1787, Smith fut nommé doyen de l'université de Glasgow. Il possédait une bibliothèque composée de plus de 3 000 titres. Durant sa vie, il écrivit deux œuvres majeures. *La Théorie des sentiments moraux* et *la Richesse des Nations*. Dans sa première œuvre, le thème central s'intéresse à la façon dont l'individu juge le bien et le mal.

Des éléments démontrent que Smith fut influencé par la pensée économique française de l'époque lors de l'écriture de *la Richesse des Nations*. D'abord, il y a une certaine absence d'unité entre *la Théorie des Sentiments Moraux*, une œuvre purement philosophique, et *la Richesse des Nations*, une œuvre politique, économique et historique. Ensuite, il y a l'absence d'unité linguistique décrite par madame Gallais-Hamonno. Condorcet conclut également que l'absence de précision avec laquelle certains thèmes économiques sont décrits indique que ces idées ne sont pas les siennes. La raison de ceci provient probablement de son séjour en France.

Chapitre 4 : Les prédécesseurs de Turgot et Smith

Ce chapitre traite des prédécesseurs de Smith et de Turgot, les mercantilistes et les physiocrates ainsi que de leurs théories. Smith se démarque totalement des mercantilistes, tandis que Turgot est un peu plus nuancé.

Pour les physiocrates, l'activité agricole se trouvait au centre de l'économie qu'ils essayaient de décrire de façon analytique en la comparant à la circulation du sang dans le corps dans le célèbre Tableau Économique. Ils professaient la liberté du commerce, la liberté de la religion et d'opinion sous la domination d'un despote éclairé.

Encore aujourd'hui, Turgot est régulièrement associé aux physiocrates. Même s'il se rendait parfois aux réunions organisées par Quesnay à l'entresol du palais de Versailles, Turgot se distançait de leurs idées. Il ne pensait pas que des investissements plus importants dans l'agriculture mèneraient automatiquement à une augmentation de la productivité. Son opinion était que l'industrie et le commerce étaient également productifs. Smith vouait une certaine admiration aux physiocrates et au Tableau Économique de Quesnay, mais avait les mêmes objections que Turgot.

À côté de l'influence des mercantilistes et des physiocrates, l'influence de Cantillon sur la pensée de Turgot et de Smith mérite aussi mention. *L'Essai sur la Nature du Commerce en général* de Cantillon fut publié en français 21 ans après sa mort en 1755. C'est une œuvre remarquable dans laquelle cet auteur décrit, avant les physiocrates, l'économie en tant que système cohérent. Il considérait l'agriculture comme la source de toutes les richesses bien avant que les physiocrates n'aient adopté cette théorie.

Cantillon doit particulièrement sa célébrité à sa description de *l'entrepreneur* qui prend des risques et dont l'influence stabilise l'économie. Turgot possédait un exemplaire de *l'Essai* et Smith en avait également une et fit une fois référence de manière explicite à Cantillon dans *la Richesses de Nations*.

Chapitre 5 : *La Richesse des Nations* et les *Réflexions*

Il fallut au moins 10 ans à Smith pour écrire *la Richesse des Nations*. Le livre rencontra immédiatement un énorme succès même si certains commentaires critiques (dont ceux de Hume) considéraient le livre comme trop théorique et uniquement accessible à des spécialistes.

Durant sa vie, le livre fut réédité quatre fois et Smith apporta plusieurs changements dans la troisième édition.

Les *Réflexions*, une œuvre très différente de *la Richesse des Nations*, fut rédigée en novembre 1766 à la suite de la visite de deux étudiants chinois en France. Turgot manifesta un intérêt certain pour la Chine et, en 1765, établit un questionnaire destiné aux étudiants chinois. Afin de rendre les questions plus compréhensibles pour les étudiants, Turgot mit ses *Réflexions* sur papier qui n'étaient en fait pas destinées à un large public. *Les Réflexions* ont d'abord été publiées dans la publication des physiocrates dénommée *Éphéméride du Citoyen* dans les éditions de november, décembre 1769 et

janvier 1770. En 1770, elles furent imprimées comme livre connu comme le *tirage-à-part*.

Les thèmes centraux des *Réflexions* et de *la Richesse des Nations* sont les mêmes, mais la démarche didactique et théorique est différente.

La Richesse des Nations est une œuvre fouillée, remplie de données statistiques et historiques (bien plus qu'une œuvre purement économique) et contient de nombreuses références à d'autres auteurs. Parfois la cohérence fait défaut. Il n'est donc parfois pas toujours simple de connaître la véritable opinion de Smith sur un sujet donné.

Les *Réflexions* consistue une œuvre théorique et analytique pure constituée de 101 paragraphes dont chacun débute par une thèse. Les idées sont exprimées de manière très claire et très systématique (évolutionniste).

Nous pourrions en fait affirmer que Turgot a décrit la structure économique que Smith dans sa *Richesse des Nations* a mise à l'épreuve des faits.

Chapitre 6 : Similitudes dans le texte entre les Réflexions et la Richesse des Nations.

Dans le passé, de nombreux chercheurs ont comparé *les Réflexions* et *la Richesse des Nations*. Il s'agissait parfois d'une comparaison au niveau des théories (par exemple Dupont de Nemours et Cannan) et parfois d'une comparaison davantage orientée sur le texte (par exemple Groenewegen et Rogers).

L'analyse suivante est différente au sens qu'un plus grand nombre d'exemples de similitudes au niveau du texte sont donnés et que nous avons examiné à quel point de telles similitudes peuvent être expliquées par l'influence de *l'Essai sur la Nature du Commerce en Général* de Cantillon. Cette dernière n'exclut bien sûr pas que le texte pertinent de l'œuvre de Smith soit inspiré par Turgot.

Les similitudes suivantes dans le texte ont été examinées. Elles devraient être considérées au sens large et se composent également de textes qui expriment la même pensée.

1. L'importance de la propriété privée pour le progrès de la société
2. L'inégalité dans la société

3. La division du travail
4. Les cinq façons d'exploiter la terre
5. La rémunération du travail
6. La division du revenu dans les différentes étapes du développement d'une société
7. L'importance des investissements dans le processus de fabrication
8. Les économies mènent immédiatement aux investissements
9. La motivation pour économiser
10. La monnaie accélère le processus d'accumulation du capital
11. Les différents modes d'utilisation du capital
12. Le lien entre les modes d'utilisation du capital
13. La quantité d'argent en circulation n'influence pas le niveau d'intérêt
14. Le prix de l'or et de l'argent en Chine
15. L'or et l'argent pour exprimer la valeur des biens
16. L'esprit de luxe par rapport à la prodigalité.

La comparaison aboutit à la conclusion que dans six cas (1, 9,10, 13,14 et 15), nous pouvons indiquer l'influence de Cantillon. Dans quatre autre cas (3, 5, 6 et 12), les idées de Cantillon adaptées par Turgot et Smith semblent avoir été utilisées dans *la Richesse des Nations*. Les six derniers cas (2,4, 5,8, 11,16), ne font pas apparaitre de lien avec l'œuvre de Cantillon, rendant très probable le fait que les idées de Turgot aient servi de source d'inspiration à Smith.

Afin d'établir cette découverte avec plus de certitude, il faut répondre aux questions suivantes :

1. Smith était-il en possession des *Réflexions* ?
2. Smith a-t-il rencontré Turgot et ont-ils échangé leurs idées ?
3. Avaient-ils des amis communs par lesquels ces idées auraient pu transiter ?
4. Smith et Turgot se sont-ils envoyé d'autres publications ?
5. Smith et Turgot entretenaient-ils une correspondance ?

Ces questions trouvent leur réponse dans les chapitres suivants.

Chapitre 7 : Smith était en possession *des Réflexions,* mais il n'y fait pas référence dans *la Richesse des Nations*

Dans *la Richesse des Nations*, Smith fait constamment référence à l'influence des écrivains français, de la littérature française et de la situation politique et économique

française de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il mentionne, parmi d'autres, Cantillon, Quesnay, Mercer de la Rivière, le Marquis de Mirabeau, Montesquieu, Morellet et Voltaire.

Le fait que Smith ne fasse aucune référence à Turgot ou aux *Réflexions* ne signifie pas qu'il ne les ait pas utilisées. Smith est connu pour sa négligence au niveau des citations. Par exemple, il a puisé dans les œuvres de Beaumont et Necker sans les citer, ni citer leurs œuvres.

Smith était abonné aux *Éphémérides* et 42 éditions ont été trouvées dans sa bibliothèque parmi lesquelles les éditions de novembre et décembre 1769 dans lesquelles les 57 premiers paragraphes (sur un total de 101) ont été publiés. Même si Dupont, avant la publication, avait procédé à quelques modifications sur les *Réflexions*, celles-ci n'ont pas modifié la nature de l'œuvre de Turgot. Même si Turgot avait demandé que son nom figure en tant qu'auteur, M. X a été utilisé lors de la présentation de Dupont, Smith aurait dû savoir que M. X était en fait Turgot.

Il n'est pas certain que Smith ait reçu un exemplaire du *tirage-à-part*, mais étant donné qu'il a demandé à Dupont d'en envoyer à ses amis et à d'autres personnes de renom, cela semble assez probable.

Chapitre 8 : Smith et Turgot se rencontrent à Paris en 1766

Smith est arrivé en France le 13 février 1764 accompagné de son élève le duc de Buccleuch. Il y séjourna pendant presque trois ans. Après un séjour de deux semaines à Paris, ils voyagèrent jusqu' à Toulouse où ils restèrent pendant 18 mois et ils visitèrent des villes telles que Bordeaux et Montpellier et rencontrèrent Voltaire qui vivait à Ferney près de Genève. En novembre 1765, Smith arriva à Paris où il resta jusqu'à son retour en Angleterre 11 mois plus tard.

Une rencontre entre Turgot et Smith ne peut avoir eu lieu que durant cette période étant donné que Turgot n'a jamais quitté la France et que Smith n'y est jamais revenu. Même si Turgot vivait à Limoges car il était à cette époque intendant, il séjournait régulièrement quelques jours à Paris.

Bien que Groenewegen pense que Turgot visita Paris de juillet à septembre 1766, les lettres envoyées à la duchesse d'Enville et à Desmartes suggèrent qu'il était à Paris d'avril à septembre 1766, probablement avec quelques interruptions vu qu'il prenait au

sérieux sa tâche d'intendant de Limoges. Une rencontre peut donc avoir eu lieu durant cette période.

Chapitre 9 : Smith et Turgot et les salons de Paris

Les salons jouèrent un rôle important dans la vie intellectuelle du XVIIIe siècle. C'est dans ceux-ci que le Siecle des Lumières est né. Les salons apparurent à la fin du XVIIe siècle. Au début, on y lisait de la littérature pour en discuter ensuite, mais ils devinrent rapidement un endroit où toutes sortes de thèmes étaient abordés.

Un groupe hétérogène de personnes (les gens de lettres et les gens du monde) constitué d'aristocrates, de bourgeois, d'artistes, des hommes politiques, de philosophes, etc. les fréquentaient. Les salons étaient également régulièrement visités par des étrangers tels que la tsarine Catherine II de Russie et Benjamin Franklin.

Le rôle des femmes dans ces salons était très important. Elles y étaient principalement responsables de l'organisation et recevaient des invités plusieurs fois par semaine. Il était habituel de servir un simple repas. Tous les salons étaient regroupés au même endroit situé au centre de Paris. Smith et Turgot en étaient des visiteurs assidus.

Chapitre 10 : L'influence des salons dans la seconde moitié du XVIIIe siècle

Le chapitre 10 décrit les salons les plus influents de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les salons suivants sont décrits en détail.

Le salon de la marquise du Deffand, fut fréquenté, entre autres, par d'Alembert, Turgot, Montesquieu et plusieurs étrangers tels que Horace Walpole, Hume et Lord Shelbourne. Il n'existe aucune preuve de la visite de Smith dans ce salon; sa présence y est peu probable.

Le salon de Madame Geoffrin était l'un des principaux salons. Elle avait reçu le surnom de *ministre de la Société*. Elle commença son salon en 1749. Le roi Gustave III de Suède, Catherine II de Russie, le roi de Pologne étaient ses visiteurs. Turgot fut introduit par Morellet et y rencontra entre autres le baron d'Holbach, Galiani, Helvétius et d'Alembert. Même si Rae écrit que Smith a visité ce salon, aucune preuve tangible n'existe.

Julie de Lespinasse avait aussi un salon. Elle était une amie proche de Turgot, ainsi qu'en attestent les nombreuses lettres dans lesquelles Lespinasse l'informe entre autres des dernières nouvelles de Paris lorsqu'il séjournait à Limoges. Turgot et Smith se sont probablement rencontrés dans ce salon le 21 juillet 1766 et ont débattu du litige entre Rousseau et Hume.

Même si Turgot visita également le salon de la comtesse de Boufflers, il ne visita pas ce salon au moment où Smith était à Paris alors que ce dernier s'y rendait régulièrement.

Helvétius et sa femme, possédaient un salon où, selon Morellet, Smith et Turgot se sont rencontrés.

Dans ses *Mémoires*, Morellet raconte que Smith et Turgot se sont rencontrés dans le salon du baron d'Holbach.

Smith et Turgot participaient tous deux aux réunions organisées par Quesnay dans l'entresol du château de Versailles, mais, à notre connaissance, ils ne s'y sont pas rencontrés.

En considérant ce qui précède, il est clair qu'ils se sont rencontrés plusieurs fois dans les salons. La conversation se déroulait probablement en français même si Morellet disait de Smith: *qu'il parlait fort mal notre langue*. Turgot a traduit l'œuvre de Tucker et devait donc avoir au moins une connaissance passive de l'anglais. La langue n'aura donc pas dû être un obstacle à l'échange de leurs idées.

Chapitre 11 : Les amis communs de Turgot et de Smith

Ce chapitre décrit les relations de Smith et de Turgot avec la duchesse d'Enville, le duc de la Rochefoucauld, Hume, Morellet, Dupont de Nemours, Voltaire, d'Alembert et Condorcet. Nous concluons qu'à une époque où les gens correspondaient énormément, il est fort possible que Turgot et Smith s'échangeaient leurs idées par l'intermédiaire d'amis communs.

Chapitre 12 : Y a-t-il eu une correspondance entre Turgot et Smith ?

Jusqu'à présent, et malgré des recherches fouillées, aucune preuve matérielle de l'existence d'une correspondance entre Turgot et Smith n'a été trouvée.

Ce chapitre décrit ce qu'il est advenu de la correspondance de Turgot ainsi que les découvertes réalisées. Le fait que de nombreuses lettres aient été retrouvées chez les personnes qui les avaient envoyées (telles que Morellet et Condorcet) suggère que son frère et sa sœur les ont renvoyées à leur expéditeur après sa mort.

Il est peu probable que des lettres de Turgot renvoyées à Smith ou des lettres envoyées à Smith par Turgot puissent être découvertes étant donné que Smith avait donné pour instruction de brûler toute sa correspondance après sa mort. Le fait qu'il souhaitait que personne n'accède à sa correspondance après sa mort fut quelque chose qui le préoccupa pendant longtemps. Déjà 15 ans avant sa mort, il avait donné des instructions détaillées à cet égard.

Comme mentionné, aucune preuve matérielle de la correspondance n'a été trouvée. Lorsque le duc de La Rochefoucauld demanda, après la mort de Turgot, s'il pouvait récupérer les lettres que Turgot avait envoyées à Smith, Smith lui répondit: *But tho' I had the happiness of his acquaintance, and I flattered myself, even of his friendship and esteem, I never had that of his correspondence*.

Cependant, Condorcet écrit dans *Vie de Monsieur Turgot* (1786) que Turgot avait entretenu une correspondance avec Smith. Condorcet était très lié à Turgot.

Dans la lettre envoyée à de la Rochefoucauld dans laquelle Smith indique qu'il ne possède aucune lettre de Turgot, Smith confirme que Turgot lui avait envoyé le *procès verbal* du lit de justice tenu à Versailles le 12 mars 1776.

Smith ne mentionne pas que Turgot lui ait également envoyé un livre dont seulement quelques exemplaires ont été imprimés. Il est étrange que Turgot ait envoyé un *procès verbal* 10 ans après leur rencontre sans qu'il y ait eu aucun échange de correspondance. Smith, de son côté, envoya à Turgot une copie de *la Théorie des Sentiments Moraux*.

En conclusion, le fait que des publications aient été échangées, l'affirmation claire de Condorcet et le fait que La Rochefoucauld ait réclamé cette correspondance semble suggérer qu'elle a bien eu lieu.

Chapitre 13 : Conclusion

Il existe des indications suffisantes pour conclure que Smith ait utilisé *les Réflexions* comme source (d'inspiration) pour *la Richesse des Nations*.

D'abord, il y a l'absence d'une certaine unité conceptuelle qui suggère une modification claire des idées après que Smith a séjourné en France. Ensuite, il y a le manque d'unité linguistique qui figure dans la conclusion de Gallais-Hamonno qui suggère clairement, selon elle, que certaines idées exprimées dans *la Richesse des Nations* ne sont pas celles de Smith. Enfin, il faut signaler l'admiration sans bornes que Smith vouait à la pensée économique française et aux économistes français, tels que Quesnay.

En outre, la comparaison des 16 similitudes dans le texte a indiqué que, pour au moins six d'entre elles, il n'existe aucune autre source que *les Réflexions*.

Il a été établi que Smith possédait au moins les 52 premiers paragraphes des *Réflexions* et il semble probable qu'il ait reçu une copie du *tirage-à-part*.

Nous avons découvert que Smith avait rencontré Turgot au cours de l'été 1766. Lors de cette rencontre, Turgot avait déjà rédigé le questionnaire destiné aux étudiants chinois et avait déjà *les Réflexions* en tête. Il est également fort possible que des idées aient été échangées par l'intermédiaire d'amis communs ou par une correspondance directe.

Il est étrange que *la Richesse des Nations* contienne de nombreuses références aux écrivains et aux livres français sur l'économie mais qu'aucune ne concerne Turgot. En ajoutant le fait que Smith voulait que toute sa correspondance soit brûlée, nous sommes amenés à penser que Smith voulait cacher le fait qu'il avait utilisé les idées de Turgot.

L'un dans l'autre, les indications sont suffisantes pour conclure que Smith ait trouvé dans les *Réflexions* une source d'inspiration. Mais cela ne signifie évidemment pas que Smith n'ait pas lui-même apporté une contribution considérable aux sciences économiques. Cela confirme cependant la précieuse contribution de Turgot à ce domaine, contribution qui n'a jamais bénéficié de la reconnaissance qu'elle mérite.